

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Dévarim ouvre le cinquième livre de la Torah. À quelques semaines de son départ, Moshé rassemble tout le peuple d'Israël dans les plaines de Moav afin de lui transmettre ses dernières paroles. Il revient sur les principaux événements qui ont marqué les quarante années passées dans le désert et prépare la nouvelle génération à entrer en Terre d'Israël. Moshé rappelle tout d'abord la nomination des juges chargés de l'aider à diriger le peuple, puis évoque l'épisode des explorateurs dont le mauvais rapport entraîna le décret des quarante années d'errance dans le désert. Il retrace ensuite les différentes étapes du voyage d'Israël, les ordres divins de ne pas combattre les descendants d'Essav, de Lot et d'Amon, ainsi que les guerres victorieuses contre Si'hone, roi des Émoréens, et Og, roi du Bachan. Ces conquêtes permettent aux tribus de Réouven, Gad et à la moitié de Ménaché de recevoir leur héritage à l'est du Jourdain. Enfin, Moshé encourage Yéhochou'a à ne pas craindre les peuples de Canaan, car Hachem continuera à combattre pour Israël comme Il l'a fait jusqu'à présent.

Dans le chapitre 1 de Dévarim, la Torah dit :

א / אֵלֶּה הַדְּבָרִים, אֲשֶׁר דִּבֶּר מֹשֶׁה אֶל-כָּל-יִשְׂרָאֵל,
בְּעֶבֶר, הַיַּרְדֵּן : בְּמִדְבַּר בְּעֶרְבָה מִזֶּה סוּף בֵּין-פָּאָרָן
וּבֵין-תֹּפֶל, וְלִבְנוֹת חֲצֵרֹת--וְדִי זֶהב

1/ Ce sont là les paroles que Moshé adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Lavâne, Hatsérot et Di-Zahav.

Une transition s'opère dans l'entame du cinquième de la Torah que nous avons déjà identifié à plusieurs reprises comme étant un ouvrage issu de la plume de Moshé. La Torah prend concrètement fin avec le livre de Bamidbar avant que le livre de Dévarim ne vienne récapituler les notions et l'histoire déjà évoquées, d'où son surnom de Michné Torah. Cette répétition est le fruit de l'esprit de Moshé et pose les fondations de ce qui sera la Torah orale issue de la parole des sages. Le **Sfat Emet**¹ qualifie à ce titre le livre de Dévarim comme étant la connexion entre la Torah écrite et la Torah orale.

Tentons de comprendre plus profondément le sens de cet enseignement.

Le premier jalon de l'étude de la Torah orale se fait au travers de la Michna. À ce titre, le Midrach² rapporte : « *Tous ces exils ne se rassembleront (ne convergeront vers leur fin) que grâce au mérite des Michnayot.* ». Pourquoi l'étude des Michnayot est-elle si liée à la délivrance ?

Une notion extraordinaire se cache derrière cette simple question. Le **Ben Ich 'Haï**³ révèle un secret passionnant concernant le nombre de livre de la Torah dont nous disposons.

Le **Ben Ich 'Haï** explique qu'au moment du don de la Torah, Hachem souhaitait donner à Israël une Torah parfaite, sans aucune insuffisance. Pour cette raison, Il désirait leur transmettre non seulement la Torah que nous possédons aujourd'hui, mais également la Torah qui sera révélée dans le futur, lorsque la lumière de la Torah se dévoilera avec une intensité supérieure. Cette Torah future est appelée ici le « sixième livre » de la Torah. Ce sixième livre n'était pas destiné à être ajouté à la fin de la Torah, mais à en constituer le commencement. Ainsi, avant notre Séfer Béréchit, il aurait dû exister un premier livre supplémentaire.

Le **Ben Ich 'Haï** explique ensuite que ce livre aurait commencé par la lettre « א – Aleph ». La

raison en est qu'il appartient au monde de « אצילות – Atsilout », dont le commencement est représenté par cette lettre. Rappelons que quatre mondes sont principalement évoqués dans l'acheminement de notre réalité. Le plus élevé est donc celui d'Atsilout qui correspond à l'endroit où doit aboutir la réparation de ce monde. Il est ensuite suivi de Briah, de Yetsirah et se termine par notre dimension nommée Assiah. Ainsi le premier livre de la Torah, aurait dû refléter le premier monde évoqué, celui de « אצילות – Atsilout » et ainsi il aurait débuté par la lettre « א – Aleph ». En revanche, notre Séfer Béréchit commence par la lettre « ב – Beth », car il appartient au monde de « בריאה – Briah ». Ainsi, Béréchit, qui est aujourd'hui le premier livre de la Torah, aurait en réalité été le deuxième, précédé de ce livre relevant du monde de l'Atsilout.

Il poursuit en soulignant une différence essentielle entre ces deux niveaux de Torah. La Torah d'Atsilout est entièrement constituée des Noms d'Hachem. En revanche, la Torah de Briah, bien qu'elle contienne elle aussi les Noms d'Hachem, comporte également des noms d'anges. De plus, les Noms divins n'y apparaissent pas de manière explicite, mais sous une forme voilée et allusive.

Le **Ben Ich 'Haï** souligne qu'Hachem décida finalement de ne pas donner cette Torah d'Atsilout à l'ensemble d'Israël, afin que les hommes ne puissent pas s'en servir pour accroître leur propre grandeur ou bouleverser l'ordre du monde. Cette Torah demeura donc cachée, et seuls quelques êtres d'exception, comme Rabbi Chim'on bar Yo'haï et ses compagnons, eurent le mérite d'y accéder.

Le maître établit ainsi une corrélation entre la Torah écrite et la Torah orale : de même que la Michna est composée de six livres, la Torah écrite dispose d'un sixième livre encore caché. Il ajoute ensuite en citant le **Rav 'Haïm Vital** qu'il s'agit de ce que les justes étudient dans le Gan Eden et de ce que nous aurons la chance d'étudier à la fin des temps même dans ce monde.

Avant d'expliquer comment le **Ben Ich 'Haï** caractérise la nature de cette étude, rapportons une histoire personnelle de **Rav**

1 Parachat Dévarim, année 638.

2 Vayikra Rabba, chapitre 7, paragraphe 3.

3 'Od Yossef 'Haï, Parachat Emor, dibour hamatril : "véla'hta solet..."

‘Haïm Vital⁴ concernant la vision qu’il a eue des mondes supérieurs.

Peu après son mariage, **Rav ‘Haïm Vital** fut frappé par une terrible épreuve. Il devint totalement impuissant à la suite d’un acte de sorcellerie dont il a été victime. Malgré toutes ses tentatives, il ne parvint pas à guérir. Alors que la situation semblait sans issue, il fit une nuit un rêve extraordinaire. Le prophète Éliyahou lui apparut et lui demanda de le suivre. **Rav ‘Haïm Vital** entreprit une ascension à travers les mondes supérieurs jusqu’à parvenir devant un immense palais céleste. Éliyahou lui expliqua que ce palais comportait plusieurs niveaux correspondant aux différents degrés de la Torah et de ceux qui s’y consacrent.

Ils pénétrèrent tout d’abord dans le premier étage. **Rav ‘Haïm Vital** y aperçut une multitude d’arbres remplis de fruits et d’innombrables oiseaux se nourrissaient des fruits en chantant les Michnayot. Le maître comprit alors qu’il s’agissait des justes de ce monde s’étant affairés à l’étude du sens simple de la Torah. Éliyahou le conduisit ensuite vers le cœur de ce lieu où se trouvait une montée vers laquelle Éliyahou ne pouvait l’accompagner. Le maître y accéda seul et contempla alors la manifestation divine devant laquelle des âmes se tenaient pour écouter l’enseignement d’Hachem. Cette fois, ils revêtaient une forme humaine et **Rav ‘Haïm Vital** compris qu’il s’agissait des maîtres de la Kabbalah.

L’histoire se poursuit ensuite avec l’échange et les promesses qu’Hachem a faites à **Rav ‘Haïm Vital**. Bien que le texte ne le décrive pas, nous devinons que le maître en est sorti affranchi de la sorcellerie puisqu’il est parvenu à avoir un enfant.

Nous avons cité cette histoire pour relever une contradiction. Le **Ben Ich ‘Haï** expliquait au nom de **Rav ‘Haïm Vital** que les justes sont amenés à étudier ce fameux sixième livre dans le Gan Eden. Comment comprendre alors cette distinction entre les sages du sens simple, du Pchat et ceux du sens profond se tenant plus hauts et plus proches d’Hachem ?

⁴ Sefer Ha’hizyonot, dibour hamatril : “Chnat hachine kaf vav...”.

La réponse est fournie justement par le maître. Le sixième livre resté caché correspond à l’intériorité des secrets de la Torah. De quoi s’agit-il ?

La Torah est divisée en quatre niveaux : le Pchat, à savoir le sens simple, le Rémèz, correspondant à l’allusion, le Drach connu sous le nom d’exégèse et enfin le Sod ou les secrets de la Torah. Mais il faut savoir que chaque dimension est elle-même divisée en quatre sous-couches distinguant les mêmes étapes. Ainsi, même dans le Sod nous trouvons quatre niveaux partant du Pchat (sens simple) contenu dans le Sod (secret) et allant jusqu’au Sod du Sod (secret du secret). Dans le monde d’Atsilout d’où est issu le sixième livre de la Torah, même le sens simple revêt alors la dimension du Sod. Ainsi les sages s’étant attirés à l’étude du Pchat, pourront bénéficier de l’étude du Pchat contenu dans le Sod dans le monde futur. Et ceux ayant approché le Sod dans ce monde, accéderont au Sod du Sod dans le monde futur.

Ayant cela à l’esprit nous pouvons commencer à envisager la caractérisation du livre de Dévarim. Le **Arizal**⁵ établit une corrélation entre les cinq livres de la Torah et le nom d’Hachem, יהוה. Dans sa composition, ce nom contient quatre lettres mais se divise en cinq parties. La cinquième ou plutôt la première est appelée le Kots de la lettre « ך – youd ». Il s’agit littéralement de la petite épine au sommet de la lettre. Ce Kots caractérise une dimension à part entière, plus haute que les autres lettres, il s’agit de celle dont nous avons déjà parlé sous le nom de Arikh Anepine⁶. Rappelons brièvement que nous nous trouvons dans la réalité que nous appelons la Malkhout. Cette dernière recouvre une dimension nommée Zé’ir Anepine et est successivement précédée de Imah (ou Binah), Abba (ou ‘Hokhma) et enfin Arikh Anepine (d’autres réalités les précèdent encore). La réalité de Arikh Anepine est également connue sous le nom de Kéter (la couronne). Nous obtenons sur cette base une répartition précise des cinq livres de la Torah résumée dans ce tableau :

– אריך – Arikh	– קוצו של יוד –	– בראשית –
----------------	-----------------	------------

⁵ Ta’amé Hamitsvot, Parachat Haazinou, dibour hamatril : “Mitsvat Kivat Sefer Torah”.

⁶ Voir notre développement sur Parachat Chéla’h 5786.

	<i>Kots</i>	<i>Béréchit</i>
אבא – <i>Abba</i>	י – <i>Youd</i>	שמות – <i>Chémot</i>
אימא – <i>Ima</i>	ה – <i>Hé</i>	ויקרא – <i>Vayikra</i>
זעיר אנפין – <i>Zé'ér</i> <i>Anepine</i>	ו – <i>Vav</i>	במדבר – <i>Bamidbar</i>
מלכות – <i>Malkhout</i>	ה – <i>Hé</i>	דברים – <i>Dévarim</i>

Une question importante ressort alors de cette mise en place. À quoi correspond le fameux sixième livre ?

Pour mieux comprendre, il nous faut mettre en avant une relation importante. Nous notions que Arikh Anepine possède également l'appellation Kéter signifiant couronne. Nous devinons immédiatement un lien entre cet état, le premier de la hiérarchie, et le dernier appelé Malkhout et qualifiant la royauté. Le roi est bien le porteur de la couronne. Pourquoi ces deux états sont-ils si distants, en première et en dernière position, là où nous nous attendons à les trouver proches ?

La réponse se cache dans la nature même de ce que nous appelons Kéter. Nous avons expliqué que chaque monde se divise lui-même en plusieurs mondes répartis de la même manière que précédemment de sorte d'adopter un parallèle entre le macro et micro. Il faut alors comprendre que le passage d'un monde à l'autre ne peut se faire sans intermédiaire tant les grandeurs sont insondables. C'est pourquoi, la réalité de Kéter est si ambiguë, et s'avère parfois comptée dans les Séfirot et parfois absente. Le **Kérem Chlomo**⁷ explique ainsi que le Kéter dispose de deux dimensions et ne se limite pas simplement à Arikh Anepine. Il profite également d'un élément venu du monde précédent, ou plus précisément de la Malkhout du monde précédent. Ainsi, une source provenant de la Malkhout se détache et descend dans le monde inférieur pour se positionner à son sommet et devenir sa source d'existence. Cette source se nomme Atik Yomine et joue le rôle d'intermédiaire entre deux mondes. C'est pourquoi elle préfigure la stature du Kéter tout en étant un détachement de la Malkhout. La couronne est en

quelque sorte transmise à la génération suivante ou plutôt au monde suivant, c'est pourquoi elle ne peut provenir que de la royauté précédente. Ainsi, le Kéter dispose de deux sources, une entre les mondes – Atik Yomine et une autre fixe dans le monde inférieur – Arikh Anepine.

Avec ces informations nous pouvons comprendre la singularité du premier livre de la Torah, celui qui précède Béréchit et se positionne au-dessus de Arikh Anepine. Il n'est pas réellement dans notre monde car il incarne la transition avec une phase plus haute encore, et se place sous l'égide de Atik Yomine.

Cela met parallèlement en avant la singularité du dernier livre, celui de Dévarim se plaçant dans la Malkhout. Nous expliquions qu'il s'agissait du livre unissant la Torah écrite à la Torah orale. Nous comprenons maintenant que représentant la Malkhout, il génère un élément de transmission pour le monde inférieur. La Malkhout met en place le Atik Yomine chargé de descendre pour disposer la Torah orale.

Se dessine alors la raison pour laquelle la Torah orale est le moyen de rassembler les exils et de mener à la délivrance.

Le **Bné Yissaskhar**⁸ explique que la période des vingt-deux jours de Ben Hametsarim, du 17 Tamouz au 9 Av, contient exactement 528 heures ($22 \times 24 = 528$). Ce nombre n'est pas fortuit : il correspond au nombre de chapitres des Michnayot selon le **Megalé Amoukot**⁹. Celui-ci explique que les Michnayot constituent le « מפתח – Mafta'h – la clé » (de valeur 528) de toute la Torah orale. Ainsi, les 528 heures de cette période renvoient symboliquement aux 528 chapitres qui ouvrent l'accès à toute la Torah orale.

Le maître soulève toutefois une difficulté. Le **Rambam**¹⁰ affirme que la Michna ne contient en réalité que 523 chapitres, et non 528. C'est pourquoi, le **Bné Yissaskhar** répond que les cinq chapitres manquants

⁸ 'Hodchei Tamouz-Av, Maamar 2, Ot 7.

⁹ Parachat Chémot, "Bechmaata DeYoma".

¹⁰ À la fin de son introduction au commentaire de la Michna sur Séder Zeraïm.

⁷ Sur 'Ets 'Haïm, cha'ar vav, perek 2, ot 11. Voir également 'Ets 'Haïm, cha'ar 42, pérek 1 pour plus de détails.

sont complétés par cinq Béraïtot rédigées dans le style de la Michna¹¹, suivant ainsi l'enseignement du **Megalé Amoukot**, dont il considère les paroles comme relevant de la tradition reçue (Divré Kabbala).

Cette distinction des cinq derniers passages n'est pas anodine et le maître en donne l'explication. Les 523 premières heures de Ben Hametsarim correspondent aux 523 chapitres de la Michna, tandis que les cinq dernières heures du 9 Av correspondent seulement à ces cinq Béraïtot. En effet, selon le **Arizal**¹², le Machia'h naît le 9 Av après 'Hatsot. C'est la raison pour laquelle les lois de deuil s'allègent à partir de midi. Ces cinq dernières heures, déjà éclairées par la naissance du Machia'h, nécessitent donc une réparation moins intense que les heures précédentes. C'est pourquoi elles ne sont plus représentées par les chapitres de la Michna eux-mêmes, mais seulement par cinq Béraïtot qui en possèdent le style. Ainsi, toute la période de Ben Hametsarim est placée sous le signe de la Torah orale, afin de nous enseigner que c'est par elle que s'opérera la sortie définitive de l'exil.

Ainsi, le message est clair : si les jours de Ben Hametsarim correspondent aux chapitres des Michnayot, c'est pour enseigner que la réparation de cette période de destruction passe précisément par l'étude de la Torah orale.

Une idée particulièrement intéressante se profile alors. Nous disposons des six livres de la Torah orale et d'elle dépend la délivrance. À l'opposé, nous n'avons pas mérité de disposer du sixième livre de la Torah écrite. Ce dernier est donc un texte qui n'a jamais été écrit, il est resté à sa source céleste sans que des lettres et des mots ne puissent l'accueillir. C'est là peut-être le secret des jours de Ben Hametsarim et de leur lien avec la Michna. Comme nous le remarquons, cette période s'étend sur 22 jours ce qui correspond justement au nombre de lettres de la Torah. Ces dernières sont justement le vecteur de l'écriture. Le sixième livre ne dispose pas de ces lettres c'est pourquoi nous devons les utiliser verbalement pour permettre

d'amorcer son écriture dans notre réalité.

Autrement dit, nous devons reproduire le travail que Moshé réalise avec le livre de Dévarim dans lequel la parole se concrétise en écrit. Moshé parle et génère ainsi un livre de la Torah, de même notre parole accentuée dans la période des trois semaines, amorce l'écriture du livre que nous n'avons pas encore le mérite d'étudier.

Allons plus loin.

L a Guémara¹³ enseigne que lors du don de la Torah, 600.000 anges sont descendus déposer deux couronnes sur la tête des Hébreux. À cela, le **Arizal**¹⁴ ajoute que Moshé s'est également vu attribuer une récompense et a bénéficié de 1000 lumières saintes qu'il a malheureusement perdues après le Veau d'or, n'en préservant plus qu'une seule. Il s'agit de la raison pour laquelle nous trouvons une altération du premier mot du livre de Vayikra :

א/ וַיִּקְרָא, אֶל-מֹשֶׁה; וַיְדַבֵּר יְהוָה אֵלָיו, מֵאֹהֶל מוֹעֵד לֵאמֹר:
1/ Il appela Moshé et Hachem lui parla depuis la tente d'assignation en disant :

Le « א - aleph » du premier mot est en effet réduit. La lettre « א - aleph » a pour valeur numérique 1, mais peut également se vocaliser « אֵלֶּף - élèph » signifiant « mille ». Moshé vient ici attester qu'initialement il avait les « אֵלֶּף - élèph - mille » lumières du don de la Torah, mais que suite à la faute, elles se sont restreintes à l'image de la lettre pour ne laisser qu'un petit « א - aleph », symbole de la dernière lumière dont il dispose.

Nos sages enseignent¹⁵ : « Rabbi Yirmiya a dit, et certains disent qu'il s'agit de Rabbi 'Hiya bar Abbah : les lettres "מ - mem" et "ס - samekh" présentes sur les tables de la loi se tenaient par miracle ». Il faut avoir à l'esprit que l'écriture sur les tables n'était pas une simple gravure, mais transperçait la pierre de part et d'autre. De sorte, la forme de la lettre constituait un espace vide. Le « מ - mem » et le « ס - samekh » présentent une particularité : il

11 Le maître énumère ces cinq textes : Bikourim chapitre 4, Avot chapitre 6 (Kinyan Torah), la Tossefta de Pessa'him, la Tossefta de Sota et la Tossefta de Kiddouchin.

12 Cha'ar Hakavanot, Inyan Ticha BeAv.

13 Traité Chabbat, page 88a.

14 Cha'ar Hakavanot, 'Iniane Mizmor Chir LéYom Hachabbat, page 66, tour 1.

15 Traité Méguila, page 2b.

s'agit de lettres fermées. De sorte, l'espace vide entoure un espace plein. Sur les tables, cela se traduit par un morceau de pierre présent au milieu, qui naturellement ne peut se maintenir dans le vide. La Guémara nous dévoile alors que, par miracle, les morceaux de pierre au centre de ces lettres restaient en suspension dans le vide et ne tombaient pas.

Nos sages soulignent que ces deux lettres ne sont pas choisies de façon anodine. Il s'agit des deux premières lettres du nom de l'ange du mal (ne pas prononcer) « סמאל – Sém... ». Comme tout ange, il dispose d'une source le reliant au divin, il s'agit ici des lettres « אל – el » signifiant « Dieu ». Les deux premières viennent qualifier sa mission et forment le mot « סם – sam », dont le sens est à prendre ici comme celui d'un poison. Le fait de voir ces deux lettres en lévitation dans les tables de la loi témoigne de la domination imposée au mal. Les Bné-Israël s'affranchissent de l'impact négatif du mauvais penchant. Il est alors remarquable de trouver précisément 22 fois la lettre « מ – mem (sofit) » et 2 fois la lettre « ס – samekh ». Ces deux lettres ont respectivement pour valeur numérique 40 et 60. La somme de toutes ces lettres atteint précisément 1000.

Ces mille sources caractérisent à l'évidence la perte dont nous parlons, ce livre resté dans le ciel et dont il nous faut écrire les lettres afin de permettre la descente dans ce monde. Cette perte est ensuite également caractérisée par la Torah qui évoque un détail concernant Moshé : son visage brille d'une lumière particulière. Seulement, il ne peut la révéler au monde et doit la restreindre. C'est pourquoi, il porte un « מסוה - voile ». Il n'y a alors rien de surprenant à relever que ce dernier dispose de la même valeur numérique que le mot « אלף – élèph - mille ».

La Torah du monde de Atsilout caractérisée par le « א – aleph » reste cachée par un « מסוה - voile » qui la réduit au millième de sa manifestation. Peut-être est-ce là la raison pour laquelle Moshé provoque l'apparition de la Torah orale à travers la dictée du livre de Dévarim. Il enseigne en fait le moyen de retirer le voile qui cache le reste de la Torah afin de retourner au « א – aleph » du monde de Atsilout et de la Torah du sixième livre.

Nous pouvons alors suspecter un sens caché à la bénédiction qu'il nous transmet dans les premiers versets du livre de Dévarim :

יא/ יהוה אלהי אבותיכם, יספ עליכם ככם--אלף פעמים; ויברך אתכם, כפאשר דבר לכם

11/Veuille Hachem, Dieu de vos pères, vous rendre mille fois plus nombreux encore et vous bénir comme il vous l'a promis!

יב/ איכה אשא, לבדי, טרחיכם ומשאככם, וריבכם

12/Comment donc supporterais-je seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations!

A priori, les deux versets n'ont pas de lien direct et nous peinons à comprendre la succession des deux sujets. D'une part Moshé bénit le peuple et d'autre part il les critique et se plaint. Le Midrach rapporte¹⁶ : « Si vous en aviez été dignes, vous auriez lu dans la Torah : “Eikha essa levadi – Comment pourrais-je porter seul votre charge ?”. Mais puisque vous n'en avez pas été dignes, vous lisez désormais¹⁷ : “Eikha yachva badad – Comment est-elle assise solitaire ?” »

Autrement dit, le Eikha prononcé par Moshé avant l'entrée en Terre d'Israël aurait dû demeurer le seul. Cependant, les fautes d'Israël ont conduit à la destruction du Beth Hamikdash et à l'exil, transformant le Eikha de Moshé en celui de Yirmiyahou, qui pleure Yérouchalaïm devenue solitaire.

En quoi, est-ce une chose positive de lire le Eikha de Moshé, n'est-il pas lui-même en train de se plaindre ?

La réponse découle peut-être de notre propos. À cause des fautes du peuple, Moshé perd les 1000 lumières et la Torah du sixième livre. C'est pourquoi sans doute, il bénit le peuple et prie qu'il reçoive mille fois plus que ce dont il dispose déjà, afin de grandir le « אלף – aleph (de valeur numérique 1) » et le faire à nouveau atteindre « אלף – élèph – mille ». Ainsi Moshé rabbénou et les mille lumières de cette Torah seraient à nouveau réunis permettant l'amorce de la délivrance. Il n'est alors pas étonnant de trouver que le

16 Ekha Rabba, Pti'hata 11.

17 Eikha, chapitre 1, verset 1.

deuxième verset, le *Eikha* de Moshé symbolise cette union. Le nom Moshé dispose d'une valeur numérique de 345. Pour l'associer aux mille lumières il faut utiliser la notion du *collel*, cette unité rajoutée aux *guématriot* pour symboliser l'union. C'est pourquoi le verset en question dispose précisément d'une valeur numérique de 1346 : les 1000 lumières, s'unissant par le *Collel*, à Moshé ($1000+345+1=1346$). La tristesse de la destruction de Yérouchalaïm aurait alors été remplacée par la joie du dévoilement du sixième livre de la Torah.

En lieu et place, Moshé dévoile le livre de Dévarim qui incarne un processus similaire à ce premier livre caché et projette sa source dans une réalité inférieure afin de l'animer et de lui offrir la possibilité de s'élever.

Cela nous laisse entrevoir l'étendue infinie de la Torah. Nous ne parvenons pas à exploiter pleinement celle que nous détenons et apprenons déjà qu'une source plus haute encore nous est promise. Mais cela ne se limite pas à la conception de la Torah de Atsilout, tant d'autres mondes sont décrits dans la Kabbala. Comme nous le disions, Atik Yomine dont la Torah du sixième livre découle, n'est qu'une phase transitoire et annonce des dimensions incroyablement plus hautes. C'est justement le secret de l'évolution de notre proximité avec le divin. Plus nous progressons, plus nous accédons à du potentiel.

Pour connaître cette intense connexion, il nous faut préalablement sortir de notre exil, sortir du deuil dans lequel nous sommes plongés depuis trop longtemps. Yéhi ratsone que nous n'ayons pas à commémorer le 9 Av mais plutôt qu'il devienne la date de célébration de la reconstruction du Beth Hamikdach, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur

Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE